

sans planter d'arbres fruitiers ou autres, où ils pourraient être nécessaires pour l'ombrage, l'ornement ou d'autres fins.

Il est en notre pouvoir de s'assurer, par la recherche et l'expérience, quel serait le résultat probable au sol, et peut être au climat, par la destruction entière des forêts dans les endroits colonisés et cultivés. Nous avons lu plusieurs rapports des effets préjudiciables dans d'autres pays par la destruction entière des forêts et le défaut d'arbres, et il est reconnu que dépouiller le pays que nous habitons de toute la production naturelle qui le couvre, peut produire un grand changement, quoique nous ne puissions pas comprendre parfaitement pourquoi cela aurait cet effet.

Dans les pays qui ont un climat humide, et qui ne sont pas sujets au même degré de chaleur que le nôtre, le défaut d'arbres n'est pas aussi préjudicialement ressenti. Il est donc d'une importance générale que l'on s'occupe du sujet; les arbres ayant une influence bienfaisante dans notre pays, on devrait adopter les moyens de n'en pas opérer la destruction sur une aussi grande échelle que nous le faisons.

Dans les Iles Britanniques, les propriétaires de terres plantent des arbres, et pourvoient à leur protection; quand ils en coupent ils en plantent d'autres. Si nous continuons à détruire ici nos forêts comme nous l'avons fait jusqu'à aujourd'hui, nous n'aurons plus, dans les parties habitées de notre pays, un seul arbre pour l'ornement, l'ombrage ou d'autres fins nécessaires. La Législature a passé une loi pour la protection du gibier, et une loi pour la protection de nos forêts ne serait pas sans utilité; elle devrait être d'autant plus sévère que la colonisation de nos terres augmente davantage. Pour le colon, le plus tôt un arbre ou un arbrisseau qui croît sur sa terre, est brûlé et la cendre convertie en potasse et vendue, plus il considère qu'il réussit.

Il n'y a pas une ferme qui ne devrait avoir du bois de réserve pour fins de constructions, de chauffage, etc., et si les arbres ne sont pas conservés, on doit en planter d'autres pour pourvoir à ces besoins, et servir pour l'ombrage et l'ornement. De beaux arbres, bien feuillus, sont considérés être de beaux objets aux yeux du plus grand nombre de nos cultivateurs, et malgré cela on en opère la complète destruction, quitte à faire plus tard, quatre à cinq lieues, par de mauvais chemins, pour se procurer le bois nécessaire aux besoins de la ferme.

Comme de raison, il est nécessaire pour la colonisation du pays qu'une grande partie des forêts soit coupée, afin que la terre soit cultivée pour le support des colons; mais nous avons de la terre en abondance, et il n'y a pas de nécessité de détruire toutes les forêts.

De la nourriture des poules.

Ces oiseaux sont très-faciles à nourrir. Ils s'accommodent de tout et rien n'est perdu avec eux. On voit toute la journée des poules occupées à gratter la terre pour chercher et ramasser les grains et autres substances. La semence la plus fine, la mouche, malgré son vol rapide, le ver, qui ne fait que se montrer à la surface de la terre, rien n'échappe à leur regard et

à la vivacité de leur bec. Tant que les poules, par leurs recherches continuelles, trouvent à se nourrir, on égard aux localités, on peut se dispenser de leur donner beaucoup à manger. Mais ceci ne peut avoir lieu que pendant l'été et l'automne, et dans les fermes où les fumiers, les écuries, les étables, les granges leur offrent les moyens d'existence.

Pendant l'hiver et le printemps, la nourriture doit être plus abondante, et si l'on veut avoir des œufs pendant l'hiver, on aura soin de faire une pâte avec les lavures de vaisselle, des recoups, des légumes hachés très fins, un peu de sel, et de la distribuer tiède aux volailles, ce qui est essentiel, parce que, dans cet état, elle les maintient en santé, les nourrit davantage et les rend plus fécondes.

On leur jette ensuite des criblures de blé, de l'orge, de l'avoine, du sarrasin, du blé d'inde, du marc de pommes, des fruits sains ou gâtés coupés par morceaux, des miettes et autres débris de la table et de la cuisine.

La pomme de terre cuite, mêlée à une certaine quantité de farine provenant de l'un des grains que nous avons cités et convertie en pain est une excellente nourriture pour les poules.

Elles sont encore très friandes de vers, et, pour pouvoir leur en donner de temps en temps, on emploie divers moyens pour les multiplier: on fait une pâte avec du son et du crottin, à laquelle on mêle du levain d'orge; on la renferme dans un pot, et, après trois jours, lorsqu'il fait chaud, il s'y forme une multitude de vers.

Lorsque les localités le permettent, et que la main-d'œuvre n'est pas chère, on établit une ou deux verminières.

Sur un endroit élevé de la basse-cour, on creuse une fosse carrée, dans laquelle on met successivement de la paille de seigle hachée, du crottin de cheval, de la terre légère abreuvée de sang d'animaux, avec un mélange d'avoine et de son; sur ce lit, on étend des intestins d'animaux divisés en morceaux; puis on suit le même ordre jusqu'à ce que la fosse soit pleine.

On a soin de la couvrir de branches d'épines, que l'on assujettit avec de grosses pierres, pour empêcher les poules d'y aller. Bientôt cette fosse fourmille de vers, qui s'y forment en quantité.

Cette ressource, précieuse pour l'hiver, ne doit pas être employée l'été, surtout dans les pays chauds, où elle pourrait occasionner certaines maladies aux volailles; dans tout état de cause et n'importe à quel moment, on ne doit abandonner la verminière à la discrétion des poules, mais leur en faire la distribution chaque jour.

En général, on doit veiller à varier la nourriture des poules, de manière à ne pas trop les échauffer.

Les os concassés peuvent être également donnés aux poules; elles les digèrent très facilement.

Malgré la grande faculté digestive dont elles sont douées et la force musculaire de leur gosier, il est cependant des substances qu'il ne faut pas laisser à leur disposition.

De ce nombre sont le verre et les écailles d'huîtres et de moules. On doit donc veiller surtout à ne pas laisser dans les ordres des cuisines qu'on leur jette ordinairement, du verre pilé dont les effets sont très-dangereux.—E. Poussin.